

comme le bond d'un tigre qui fond sur sa proie, un homme s'élança sur Sambo et, saisissant sa hache d'une main puissante, lui cria à l'oreille : " Sambo ! "

— Trim ! murmura Sambo, en reconnaissant son frère, et baissant la vue malgré lui sous le feu de sa prunelle ardente.

— Trim ! répétèrent presque d'une voix tous les esclaves du capitaine.

— Mes amis ! cria Trim, qu'avez-vous fait, que voulez-vous faire ? vous êtes tous perdus. Rendez-vous, où vous êtes tous mort ; les milices de la Nouvelle-Orléans sont arrivées.

— Pardon à tous ceux qui mettront bas les armes, répéta le capitaine, s'ils n'ont pas versé de sang.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel Trim, se penchant à l'oreille de Sambo, lui dit : " Sauves-toi ; tu as tué, il n'y a pas de pardon pour toi ! "

En ce moment arrivaient les matelots du *Zéphyr* ; et, à quelque distance en arrière, on entendait retentir la plaine sous la chute cadencée des pas des milices, qui s'avançaient au pas accéléré.

Sambo, abandonnant sa hache aux mains de Trim, se retourna vers ceux qui l'avaient accompagnés depuis l'île perdue, et saisissant une carabine il leur cria : " En avant ! suivez-moi. Mourons libres plutôt que de vivre esclaves ! "

Il alluma alors une fusée bleue, qu'il lança dans les airs. C'était le signal aux colonnes qu'il avait laissées en arrière, de se presser en avant. Il suivit un instant de l'œil la fusée qui s'éleva en droite ligne au-dessus de la forêt, et éclata dans les airs en faisant une forte détonation.

— Maintenant marchons ! Et il se précipita aveuglement sur la compagnie des *Zéphirs* qui accouraient au secours de leur capitaine.

À la première décharge, Sambo tomba frappé d'une balle au cœur ; deux des siens furent blessés, et le reste tourna le dos, jetant le désordre parmi les colonnes de nègres, qui se hâtaient d'arriver, et les entraînaient dans leur fuite.

Tous les esclaves du capitaine Pierre, qui étaient restés près de lui, hésitant sur ce qu'ils devaient faire ; se jetèrent à ses genoux, pour implorer son pardon, aussitôt qu'ils virent la fuite des compagnons de Sambo.

— Retournez tous chacun dans vos cases, leur dit le capitaine, je ne connais aucun d'entre vous et demain, je ne saurai distinguer entre ceux qui sont restés fidèles et ceux qui s'étaient révoltés.

Les nègres du capitaine ne se firent pas prier, puis prenant un détour dans le bois pour ne pas tomber aux mains des patrouilles, ils se rendirent à leurs cases. Les autres se dispersèrent.

Ainsi se termina, sans plus d'effusion de sang, une des plus menaçantes